

Musique.

## Etienne Daho, debout et poing levé !



Il y a quelques années déjà, Etienne Daho suppliait qu'on ne le laisse pas tomber pour la France. Mais ce n'était qu'une supplique amoureuse. Aujourd'hui, le petit prince de la pop ne quémande plus l'amour. Il commande la révolution. Dans *Révolution*, son dernier album, il ordonne même à ses fans de se vêtir d'armure et de se redresser (« *Puisque l'avenir dépend de notre foi/de notre irrépressible envie de vivre/Le futur sera bien plus que parfait/Ooh, debout et le poing levé!* »). Après les chansons-bonbons de ses débuts, le chanteur sucré s'ouvre à la conscience politique salée. Le choix du titre, d'ailleurs, fait surgir une note néomarxiste dans l'océan avoué de ses constantes préoccupations égotistes. Se déclarant physiquement atteint par le 11 septembre 2001, les guerres d'Irak, de Tchétchénie et la morosité ambiante, cet éternel jeune homme, qui a récemment passé plus de temps à faire chanter les autres qu'à chanter lui-même, a décidé de reprendre les armes... de la douceur et de l'activisme poétique. Car Etienne, doux et rebelle à la fois, a compris plus vite que d'autres que, pour se faire entendre, il était vain de crier dans le désert. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que les meilleurs morceaux de *Révolution*, *If* et *les Liens d'Eros*, sont de sulfureux et tendres duos avec Charlotte Gainsbourg et Marianne Faithfull. Daho, utopiste mais debout. A l'image de ces arabesques mi-arabes, mi-gothiques qui ornent la pochette. Le Grand Soir, un rêve... ■ Myriam Perfetti

*Révolution*, d'Etienne Daho, Virgin. A l'Olympia du 23 au 28 mars.